

Épernay le 3 novembre 1958

Cher Michel

Cela fait trois ou quatre lettres que nous recevons avec plaisir d'ailleurs, mais qui pour toi, sont restées sans réponse. Tranquillise toi ça y est, on a trouvé un crayon à bille il n'y a plus qu'à s'en servir. dire que ça fait déjà trois mois au moins qu'on l'a ce crayon et tous les jours on l'essayer [*sic*], sans résultat bien sûr, autrement il y a longtemps que tu aurais reçu une lettre, tu penses, pour écrire on est pas en peine, c'est le matériel qu'y faut [*sic*]. Bref dimanche matin je me lève à 6h5 précise je mets mon nez au carreau, il pleut : qu'est ce que je vais bien faire de la journée ? Je me dis : je vais m'attaquer au crayon à bille. J'ai rangé tout ce qui traînait sur l'établi, j'ai sorti la boîte à outils, la perceuse, limes, tiers points, clés à molettes et sans molettes, la lampe à essence, le petit enclume [*sic*] du bon bricoleur, la scie à métaux avec ses 4 lames de rechange, une fois tout cela prêt, fin prêt, je suis allé déjeuner sur le pouce pour ne pas perdre de temps.

PAGE 2

Il était midi 30 précise, j'étais arrivé à démonter le clips qui sert à tenir le crayon dans la poche, bilan de l'opération, "un manche de marteau cassé, un burin reboulé la pince à Monseigneur tordue", là dessus, je vais diner et aussitôt je me remet [*sic*] à l'ouvrage avec ardeur et espoir. voyons réfléchissons un peu, où qu'elle peut bien être cète [*sic*] bille à un des deux bouts pour sûr, ça doit bien se dévisser quelque part, je coince donc un bout de crayon dans l'étau, je serre, bon ça tient avec une bonne pince multiple. j'essaie de tourner à gauche, rien ! à droite rien ; c'est peut être rouillé dedans alors, je prends les grands moyens j'attaque à la lampe à essence, je chauffe jusqu'au rouge blanc alors j'essaie encore de dévisser mais penses-tu ça tordait, plus je tournais ! Je me dis il n'y a peut-être pas de pas vis [*sic*]. Alors pas d'histoires, je saute sur la scie à métaux et ran ! ran ! je t'en scie un bout, flûte un ressort qui fiche le camp, c'est bon j'en trouverai bien un autre en remontant la machine à coudre. toujours pas de bile [*sic*] ! alors continuons je scie un autre tronçon quand tout à coup je vois quelque chose de noirâtre coulé [*sic*] je me dis j'ai dû coupé [*sic*] une artère, tant pis je continue, je me suis rendu compte que c'était le reservoir d'encre, c'est bien fabriqué ces trucs là tu sais, mais toujours pas de bille. Je me dis bon sang de sort il y a tout de même bien une bille quelque part. J'ai vissé, dévissé, chauffer [*sic*]

PAGE 3

Chier – non scier, rien n’y fait si je tirai dessus.
Je m’arqueboute un pied sur l’étai l’autre dans le
vide, une main sur le crayon l’autre à coté, je prends
ma respiration, à cause du manque d’air dans le sous-sol
et je tire ; pas longtemps car je me suis aussitôt retrouvé
8 mètres plus loin dans le tas de charbon avec une
escar-bille dans l’œil ; quand je suis arrivé à la retirer j’y voyais
mieux et alors c’est là que j’ai vu comment c’était fait un
crayon à bille. J’en avais un bout dans la main et l’autre était dans l’étai
et c’est ce bout là qui cachait la bille, il s’enfille [sic] simplement dessus
comme un capuchon, alors j’ai essayé de la remonter tant bien que
mal mais ça n’écrivait toujours pas. 1 heure du matin voilà
Léa qui s’amène et me dit alors ça vient bon ? je lui réponds : la bille
ça y est je l’ai trouvé [sic] le crayon est remonté mais ça n’écrit pas. c’est pas
étonnant qu’elle me répond t’as fichu l’encre par terre. Elle s’en est aperçue
parce qu’elle avait mis le pied dedans et avait glissé si bien qu’elle s’est retrouvée
au frais les fesses dans la lessiveuse qui finissait de bouillir. Là dessus
je me dis bon ça va on sait comment c’est fait un crayon à bille
on peut en acheter un : aussi ce matin je suis étais [sic] chez
le quincaillier du coin et je m’en suis procurer [sic] un tout neuf,
j’ai retirer [sic] le chapeau tout de suite et vlan dans l’égoût comme ça
on saura [sic] toujours où est la bille pas besoin de chercher.
à midi je m’apprête donc à écrire je sors le crayon

PAGE 4

de ma poche, je n’avais plus que le chapeau
j’avais foutu la bille dans l’égoût je n’ai rien dit
à Léa et je suis étais [sic] en rechercher un autre, c’est
comme ça que ce soir j’ai pu te tracer une
paire de lignes, histoire de babiller un peu.

Dans ta dernière tu nous dis être passé sur le billard
sans trop de dégâts tant mieux – nous espérons
que tu seras vite remis et qu’il y aura amélioration.
Il est possible qu’on fasse un saut à Paris et de là
à Clermont en novembre. Je ne te promets rien.
On t’enverra un mot pour t’avertir, ce Dimanche ci nous
avons vu Yves L’Henry, à la fête des sept bourgeois de St Pol.
ici les santés sont bonnes et le temps est mauvais –
les feuilles tombent on approche du printemps, je vais
en profiter pour aller arroser le persil.
Espérant que cette lettre te trouvera en bonne
santé nous t’embrassons affectueusement.

si tu as une chose ou une autre à réparer tu peux me la
confier je bricole pas mal et surtout travail soigné.

Edmond